

PRÉFACE

L'intérêt du site de Caričin Grad réside d'abord dans la durée limitée de son existence, – pas même un siècle, puisqu'il dure depuis le début du règne de Justinien (527-565) jusqu'à 614-615 environ, où se produit l'effondrement du *limes* danubien –, brève existence d'une vraie ville nouvelle. Le fait qu'il soit une création liée à la volonté de Justinien de célébrer comme beaucoup d'empereurs son lieu de naissance l'a amené à donner à ce site un urbanisme ample et planifié, assuré, en plus de sa simple dénomination en tant que *Justiniana Prima*, par une forte mobilisation des moyens et des services impériaux. Le début de cette création impériale était bien net et l'abandon du site comme de la région sous la pression des barbares dut être rapide, donc bien évident pour les archéologues et sans retour, d'autant que l'absence de réoccupation lourde évita toute perturbation des ruines, même si une implantation villageoise limitée se produisit entre la fin du X^e siècle et la première moitié du XI^e siècle (datée par la céramique et les monnaies : voir chapitre III de la publication).

Beaucoup d'objets dans un long chapitre I (p. 1-298) sont ici présentés depuis les débuts de la fouille en 1912, même si les méthodes ou les enregistrements des anciennes fouilles ont occasionné des pertes. Depuis 1947 existe un suivi parfait, en dépit des vicissitudes politiques, de la documentation et des objets conservés aux musées de Belgrade et de Leskovac. Plusieurs publications ou synthèses partielles et des expositions ont eu le mérite de baliser une continuité dans les travaux et d'entretenir une familiarité avec le matériel et son interprétation. La ressaisie actuelle de tout le matériel fournit désormais une mise au point complète sur la culture matérielle de Caričin Grad, cependant que la comparaison avec celle des autres fouilles balkaniques a

également beaucoup progressé. Cette récapitulation a permis aussi de récupérer nombre d'inédits mal publiés, dont un certain nombre de fiches d'objets disparus. L'abondance du matériel ainsi réuni évoque, pour une période restreinte à un seul siècle, celle des fouilles de Corinthe qui portait sur un millénaire et demi.

Le plan du corpus est logique. Il comprend neuf sections. Les auteurs partent du bâti : aménagements des cloisons, des toitures, des planchers, des portes avec les dispositifs de fermeture et des fenêtres en y incluant les vitres, dont tous les bâtiments de la ville étaient pourvus. Ils traitent ensuite du mobilier c'est-à-dire essentiellement des meubles et des coffrets décorés de panneaux en os sculptés ou incisés, mais aussi de l'éclairage, de la vaisselle de métal et de verre (la céramique du VI^e et du début VII^e siècle fera l'objet d'un volume spécifique), ainsi que du mobilier en pierre. Des fragments de statues de bronze, qui appartiennent au mobilier urbain, sont aussi traités à la suite. Vient après l'outillage, celui qui est utilisé dans plusieurs branches et celui qui est plutôt spécialisé (pour les tissus, pour le cuir, en bijouterie et en métallurgie, celui des carriers, des maçons, des menuisiers et des charpentiers, les instruments agricoles, ainsi que les déchets et résidus de matériaux). Une section est réservée à la pêche, à la chasse et l'armement ; une autre aux objets personnels, à l'habillement, à l'ornement, à la toilette. Les éléments matériels témoignant de l'élevage, du harnachement et de l'attelage, ceux relatifs au culte, à l'administration, à la mesure et à la pesée ou encore au divertissement concluent le premier chapitre.

Le choix de la méthode de présentation par technique et par matériau favorise la compréhension de l'objet et son utilisation. Tout d'abord il permet de regrouper chaque atelier

de fabrication autour de la chaîne opératoire, dans la verrerie (déchets de coulée, n° 1045-1048; lingots, n° 1049-1050), dans l'orfèvrerie (atelier d'orfèvre installée dans la poterne du rempart sud, auquel il faut peut-être joindre trois autres moules trouvés dans les fouilles anciennes, n° 1396-1398), dans la métallurgie (scories de fer, n° 1415-1416, et lingots de fer, n° 1417-1422), dans le travail de l'os (peignes, n° 1912-1944, dont un inachevé qui suppose un atelier travaillant la corne et l'os). Il détermine la fréquence d'une certaine technique, par exemple l'assemblage par chevillage dans les charpentes et dans les pans de bois des murs, indiqué par le nombre des tarières découvertes sur le site (n° 1480-1494). Plus banalement il permet de déterminer la taille relative des activités. L'importance de l'agriculture est indiquée par la grande quantité des pioches (n° 1544-1551) et la grande variété des serpes (n° 1559-1573). Cette méthode montre aussi clairement la présence de l'armée, même si les armes sont en proportion nettement moins attestées (peut-être en raison de l'organisation spécifique du monde militaire) que les objets et outils renvoyant à une production agricole ou artisanale. À côté des épées, lattes, flèches de différents types (n° 1669-1725) et des arcs, apparaissent des casques de type Baldenheim (14 fragments correspondant à 6 casques au moins) produits autour de la mer de Marmara et peut-être à Antioche, portés par les officiers de la cavalerie lourde (n° 1741-1743), qui sont à associer à des cuirasses lamellaires (n° 1744-1752) qui se diffusent au début du VI^e siècle. Dans les boucles de ceinturon, le type de Sucidava (n° 1799-1802) est très représentatif

du Moyen et Bas Danube et sa date correspond pleinement au développement de Caričin Grad. Ces quelques exemples n'épuisent pas la richesse du volume dont il faut souligner la qualité des descriptions et des dessins. Ce vaste chapitre se termine par une très riche bibliographie qui rendra de grands services.

Un second chapitre (p. 299-321) est consacré par Č. Vasić à l'église double de Caričin Grad qui renouvelle l'étude des phases et des restitutions. M^{me} V. Bikić présente dans un troisième chapitre (p. 323-331) la céramique médiévale trouvée dans des fouilles du secteur du rempart sud de la Ville Haute en 1975-1977, qui sont sans doute à mettre en relation avec six *folles* anonymes de la fin du X^e siècle et de la première moitié du XI^e et attestent d'une réoccupation partielle du site. Le dernier chapitre (p. 333-348), dû à Ph. Niewohner et W. Prochaska, traite de la décoration en marbre de la ville, fournissant un catalogue des fragments trouvés sur le site et une étude de la provenance de leur marbre qui renouvelle considérablement notre connaissance sur leur origine.

Il faut être gré aux éditeurs, B. Bavant et V. Ivanišević, d'avoir rassemblé des matériaux concernant les anciennes fouilles de la ville et de les avoir remis en contexte, apportant ainsi une riche contribution à l'étude de la culture matérielle de cette ville et des Balkans à un moment très précis, celui de la fin de l'Antiquité Tardive, alors que la continuité territoriale de l'Empire, que cette région assurait encore entre une *Pars Orientis* dominante et une *Pars Occidentis* vacillante et réduite, se disloque.

Jean-Pierre SODINI
Membre de l'Institut

AVANT-PROPOS

Ce nouveau volume de la série Caričin Grad représente une nouveauté par rapport aux monographies précédentes, en ce qu'il contient principalement des travaux portant sur le mobilier archéologique.

L'épine dorsale de cette publication est en effet un catalogue détaillé des objets provenant des fouilles anciennes, depuis le début des travaux systématiques en 1936 jusqu'en 1980 : il s'agit des objets conservés dans les collections du Musée national de Leskovac et du Musée national de Belgrade, mais aussi d'objets qui ont été perdus depuis leur découverte mais avaient été consignés dans la documentation de fouille conservée. Il faut souligner que la grande majorité de ces objets (1802 sur 2124 portés en catalogue) est publiée ici pour la première fois. L'importance de ce matériel tient au fait que les trouvailles de Caričin Grad se situent dans un cadre chronologique étroit, entre les années 30 du VI^e siècle et les premières décennies du VII^e. Il faut ajouter à cela que la variété et l'abondance de ce matériel en font une source incontournable pour notre connaissance de la culture matérielle de l'époque protobyzantine en Illyricum.

Les trois autres chapitres, qui traitent respectivement de la fouille de l'église double de la Ville Basse, de l'analyse et de la détermination des provenances des marbres découverts au cours des fouilles, et enfin de l'attestation

d'une réoccupation sporadique des ruines de la ville au Moyen Âge, constituent autant de contributions significatives à notre connaissance de Caričin Grad.

Le matériel publié ici témoigne donc de l'importance et de la portée de l'étude de la culture matérielle, avec ses répercussions non seulement sur la vie quotidienne, mais aussi sur l'orientation spirituelle et les réalisations matérielles et techniques.

Les éditeurs de ce livre adressent leurs remerciements les plus sincères et les plus chaleureux aux responsables de toutes les institutions serbes et françaises qui, à quelque degré et à quelque titre que ce soit, soutiennent à long terme la recherche archéologique à Caričin Grad et permettent la publication de ses résultats : du côté serbe, l'Institut archéologique de Belgrade, le Ministère de la culture, l'Institut pour la protection des monuments historiques de Niš, le Musée national de Leskovac et la Mairie de Lebane ; du côté français, l'École française de Rome, le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et sa Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger, l'Ambassade de France à Belgrade et l'Institut français de Serbie, l'UMR 7044 Archimède du CNRS et l'Université de Strasbourg. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude pour leur appui aussi patient que décisif.

V. IVANIŠEVIĆ et B. BAVANT

Juin 2018